

LES

# TABLETTES DU CHERCHEUR

JOURNAL DES JEUX D'ESPRIT  
ET DE COMBINAISONS

RÉDACTEUR EN CHEF  
B. DECOLOMBE

Paraissant le 1<sup>er</sup> et le 15  
de chaque mois.

ÉDITEUR-GÉRANT  
P. DUBREUIL

6<sup>e</sup> ANNÉE

## ABONNEMENTS

Un an . . . . .	12 <sup>f</sup> »
Six mois . . . . .	6 »
Trois mois . . . . .	3 »
Étranger : Un an . . . . .	13 »
Le Numéro . . . . .	0 50

PARIS

RÉDACTION ET ADMINISTRATION : 18<sup>BIS</sup>, RUE DES MARTYRS

1895

« Dans un rapport de police du 2 messidor an IV (20 juin 1795), on lit : « Le nommé Picard, demeurant rue Montmartre, n° 682, a été conduit hier à l'hospice de l'Humanité ; il était tombé de besoin, rue de la Loi, en face de celle de Ménars. » Les inconvénients d'un tel système sautent aux yeux ; les administrateurs municipaux du 8<sup>e</sup> arrondissement furent les premiers à y chercher remède, et ils proposèrent, le 16 ventôse an V, le numérotage actuel, qui dut attendre la proposition de Frochot, l'approbation du Conseil d'Etat et l'autorisation de Napoléon I<sup>er</sup>, pour triompher enfin de tous les obstacles et s'imposer aux habitants.

On sait maintenant comment Châteaubriand pouvait demeurer 1119, rue Miromesnil.

M. Edmond Poupé nous écrit que cet usage n'était pas particulier à la capitale et que les maisons étaient aussi numérotées en province par quartier de ville quand la cité renfermait peu d'habitants. Il ajoute qu'il existe encore à Amiens quelques maisons qui ont gardé, gravée sur la pierre, leur numération ancienne.

### 2616

Souvarov, le fameux général russe.

### 2617

On a proposé diverses explications par cette expression proverbiale :

D'après les uns, elle viendrait d'une fable d'Esopé, où une fermière, voulant faire cesser les larmes de son petit garçon, le menaça de le faire manger par le loup. Celui-ci, ayant entendu la chose, se posta près de la porte dans l'espoir de croquer bientôt le marmot, mais il ne pût attraper qu'une râclée magistrale, dont il mourut.

Cette explication ne vaut pas le diable ; passons à la suivante :

Suivant Boniface, la personne qui s'impatiente d'attendre marmonne entre ses dents, fait une grimace qui rappelle celle du marmot ou singe ; elle croque comme le marmot, elle croque le marmot.

Cette explication est plus alambiquée encore que la précédente.

Furetière prétend, lui, que l'expression vient de l'habitude contractée par les artistes de croquer un marmot, c'est-à-dire de faire un croquis de marmot sur le mur pour abrégé les minutes d'attente.

Génin s'est rallié à cette opinion, après avoir démontré que marmot est le masculin de marmotte, la marmotte dressée sur ses pattes de derrière ne ressemblant pas trop mal à une façon de personne humaine en réduction. Pourtant, M. Eman Martin fait remarquer avec raison ce que cette hypothèse a d'in vraisemblable ; croquer le bonhomme eût été plus admissible que croquer le marmot dans la circonstance.

Une opinion beaucoup plus répandue est celle qui voit dans l'expression une allusion à un usage féodal qui

obligeait le vassal, en l'absence de son seigneur, à réciter à la porte les formules de l'hommage et à embrasser le verrou, la serrure et le heurtoir, appelé *marmot* à cause de la forme grotesque qu'il affectait habituellement. Il faut avouer que le malheureux vassal avait assez l'air, en ce cas, de croquer le marmot. L'usage a bien réellement existé, mais l'objection la plus sérieuse que l'on puisse faire à cette explication, adoptée par Bescherelle, c'est que l'expression ne semble pas remonter au temps de la féodalité et qu'on n'en trouve pas de trace avant la première édition du Dictionnaire de l'Académie (1694). Les ouvrages relatifs aux étymologies et aux proverbes qui ont été publiés avant cette époque n'en font aucune mention.

Le *Manuel des amateurs de la langue française* dit de son côté :

« Cette expression doit son origine à une espèce d'instrument (si je puis l'appeler ainsi), qui était autrefois fort en usage et que j'ai encore vu dans mon enfance à la porte principale de plusieurs anciens manoirs.

» Voici comment était disposé cet instrument, qui tenait alors lieu des marteaux et des sonnettes dont on se sert à présent : un gros morceau de fer crénelé était attaché à la porte en forme de poignée ; dans cette poignée était passé un gros anneau de fer qu'on pouvait ainsi faire mouvoir du haut en bas et du bas en haut de la poignée.

» La porte, en cet endroit, était garnie d'un gros bouton de cuivre qui représentait une de ces figures grotesques qu'on nomme ordinairement *marmots*. Voulait-on se faire ouvrir la porte, on agitait l'anneau contre les crénelures de la poignée, et ce frottement produisait un bruit ou plutôt un *craquement* assourdissant qui se faisait entendre dans l'intérieur de la maison. Je pense donc que *croquer le marmot* tire son origine du frottement dont je viens de parler.

» Quand une personne avait longtemps attendu à la porte, elle pouvait dire : « *J'ai longtemps frotté l'anneau* » ; ou plutôt : « *J'ai longtemps craqué* » (usant de l'onomatopée) ; et comme pendant ce frottement, ce *craquement*, le *marmot* attirait l'attention ou peut-être rendait un son, on l'aura associé à cette action en disant : « *J'ai longtemps croqué le marmot*. » — Vous m'objecterez sans doute, monsieur, que l'on ne dit pas *craquer*, mais *croquer le marmot*, et que ces deux verbes n'ayant pas la même signification, on ne peut reconnaître dans ce que je viens de dire l'origine de *croquer le marmot* ; je suis d'accord avec vous sur ces deux points, mais n'est-il pas possible que l'a de *craquer* se soit changé en o dans *croquer*, comme dans celui d'*armoïre*, que le peuple prononce *ormoire* ? Je suis d'autant plus fondé à croire à ce changement que j'ai souvent entendu des anciens dire : *craquer le marmot*. »

La thèse est très soutenable et elle a trouvé un excellent avocat. M. Eman Martin dit qu'il faudrait « faire craquer » au lieu de « croquer », ce verbe n'étant pas employé seul dans le même sens ; mais, cependant, on dit dans le peuple « craquer une allumette » et même « craquer un papier » pour « le déchirer ».

Enfin, il y a l'explication proposée par M. Edouard Fournier, dans le quatrième volume de ses *Variations historiques et littéraires*.

D'après lui, c'est une allusion aux amants rebutés qui, faisant le pied de grue à la porte de leurs maîtresses, se consolait en baisant le marteau, sous forme de marmot grotesque, qui était sur leur porte. Cette opinion peut se justifier par la miniature d'un roman du seizième siècle, reproduite dans le *Bibliographical Decameron* de Dibdin (tome I, p. 216), où l'on voit un jeune homme portant à ses lèvres l'anneau de la porte où demeure sa dame, et aussi par plusieurs passages des auteurs du seizième et du dix-septième siècles, notamment par une phrase de la comédie des *Petits Maîtres d'été* (1696), qui représente ces Narcisses modernes passant l'hiver « à se morfondre sous les fenêtres des dames et à baiser les marteaux de leurs portes ».

D'ailleurs, comme le fait remarquer le rédacteur du *Courrier de Vaugelas*, qui se range à l'opinion d'Edouard Fournier, baiser s'exprime fréquemment dans le langage populaire par manger (ne dit-on pas des personnes qui sont sans cesse à embrasser les statues des saints dans les églises qu'elles mangent les saints ?) : puis croquer c'est manger dans le sens vulgaire ; d'où croquer le marmot, pour signifier baiser souvent le marteau d'une porte, ce marteau ayant affecté dans l'ancien temps la forme d'un marmot.

En somme, l'origine vraie doit être certainement parmi l'une des trois dernières proposées, qui ont de commun le sens du mot marmot ; on peut aussi mentionner l'explication analogue proposée par La Mésangère, que les gens qui attendent croquent d'impatience, anéantissent par la pensée le marmot, ou marteau de la porte. Les Italiens disent dans le même sens : *mangiare i catuccaci*, manger les cadenas ou les verrous.

Peut-être aussi toutes ces explications ont-elles l'ingéniosité comme principal mérite et convient-il de leur donner comme conclusion l'anecdote rappelée par M. Charles Rozan :

« On demandait à d'Alembert pourquoi les caves étaient plus chaudes en hiver qu'en été. Il en donna plusieurs raisons plus ou moins admissibles, puis il ajouta : « C'est peut-être aussi parce que ce n'est pas vrai. »

Pour terminer, empruntons à M. Quitard une historiette que racontait le duc de Biron, un jour qu'il voulait prouver la difficulté qu'ont les étrangers à comprendre les locutions figurées de la langue française :

« Milady B., disait-il, avait eu la bonté de me donner un rendez vous au bois de Boulogne et l'inhumanité d'y manquer. Au bout de deux heures, je m'ennuyai de l'attendre et, de retour chez moi, je lui écrivis pour me plaindre de son inexactitude.

« Par malheur, il y avait dans mon billet qu'il était bien mal à elle de n'avoir ainsi fait croquer le marmot. Milady savait assez mal le français. Elle prend son dictionnaire et, trouvant que croquer signifie manger et que marmot veut dire enfant, la voilà qui conclut que, dans ma fureur, j'avais mangé ou voulu manger un enfant.

« Aussi, dit-elle à une de ses amies qui entra en ce moment chez elle : C'est un monstre que ce duc de Biron ; je ne veux le voir de ma vie. Lisez ce qu'il m'écrit. »

2618

De Collin d'Harleville, dans *l'Optimiste*, acte V, scène XI, vers 6.

2619

Nyoseau (Maine-et-Loire), arrondissement et canton de Séggré.

2620

Malebranche disait qu'il n'avait fait que ces deux vers en sa vie.

Mais, lui disait-on, l'on ne va pas à cheval sur l'onde. — J'en conviens, répondait-il, mais passez-le moi en faveur de la rime : vous en passez bien d'autres tous les jours à de meilleurs poètes que moi.

2621

Le soldat répondit :

« Auguste a raison, parce qu'on lui garde toujours une place au spectacle. »

## TRIBUNE DES ABONNÉS

### Addition à la solution n° 2584.

Voici une solution analytique.

On sait que le carré de la distance d'un point  $(x', y')$  à la droite  $y = mx$  est égal à  $\frac{(y' - mx')^2}{1 + m^2}$ .

Cela posé, si l'on prend pour origine le centre du cercle donné et que l'on désigne par  $(x', y')$ ,  $(x'', y'')$ ,  $(x''', y''')$  les coordonnées des trois points donnés, on a, pour les carrés des distances de ces points à un diamètre quelconque  $y = mx$  les valeurs  $\left(\frac{y' - mx'}{1 + m^2}\right)^2$ ,

$$\left(\frac{y'' - mx''}{1 + m^2}\right)^2, \left(\frac{y''' - mx'''}{1 + m^2}\right)^2.$$

Or, lorsque trois nombres  $a, b, c$  sont en progression géométrique, le carré de l'un est égal au produit des deux autres,  $ab = c^2$  ou, si l'on veut  $a^2 b^2 = c^4$ .

Appliquant cette relation aux valeurs données plus haut pour les carrés des distances des 3 points au diamètre considéré, on a, pour déterminer  $m$ , l'une des équations